

# Revue de presse

1<sup>er</sup> - 7 juin 2009

Zulma

# LiRE

Mensuel - Juin 2009

## Les grilles du moucharabieh

Dans ces nouvelles, l'Irانيenne Zoyâ Pirzâd dépeint le quotidien de femmes recluses.

Pour des raisons à la fois éditoriales et politiques, on connaît mal la littérature iranienne actuelle. Belle occasion d'en savoir plus en lisant Zoyâ Pirzâd. Traductrice d'*Alice au pays des merveilles* en persan, née en 1952 aux confins de l'Iran, à Abadan, elle a réinventé dans *Un jour avant Pâques* (traduit chez Zulma) ces lieux magiques où elle a passé son enfance. Mais elle est aussi une remarquable chroniqueuse du présent : dans ses deux autres livres publiés chez le même éditeur, *Comme tous les après-midi* et *On s'y fera*, elle mettait en scène des femmes aux prises avec une société passablement cadencée, dans le Téhéran d'aujourd'hui.

Ces femmes-là, on les retrouve au générique du *Goût âpre des kakis*, un recueil de nouvelles qui sont autant de tableaux du quotidien, avec ses rituels domestiques dans des huis clos conjugaux que Zoyâ Pirzâd dépeint par petites touches, en ethnographe de la vie ordinaire. Fragiles et secrètes, ses héroïnes sont souvent condamnées à jouer des rôles subalternes. Leurs époux les surveillent, n'aiment pas qu'elles s'émancipent en quittant le foyer pour aller travailler, leur font des scènes si elles pendent mal leurs chemises dans les placards. Et pourtant il leur arrive de s'évader : derrière les persiennes, dans le silence de leur exil intérieur, elles brûlent d'imiter les Européennes, de partir en Amérique, d'échapper aux pesanteurs de la tradition patriarcale.

Pas d'intrigues spectaculaires dans les récits de Zoyâ Pirzâd, mais des gestes furtifs, des tremblements de tchadors, des rêves de délivrance qui se fauillent entre les murailles d'une nation immobile. L'Irانيenne y ajoute un zeste d'ironie et parvient peu à peu à réenchanter les vies effacées de ses personnages, dans des décors délicats qui ont la grâce des miniatures persanes. A.C.

★ ★ *Le goût âpre des kakis (Ta'm-e gas-e khormâlu)* par Zoyâ Pirzâd, traduit du persan par Christophe Balaÿ, 226 p., Zulma, 18 €



Zoyâ Pirzâd est une remarquable chroniqueuse du présent.

R. GUILLEARD

# DÉCAPAGE

REVUE LITTÉRAIRE DEPUIS 2001

Trimestriel - Été 2009

## Sur la table des libraires

PAR LA RÉDACTION

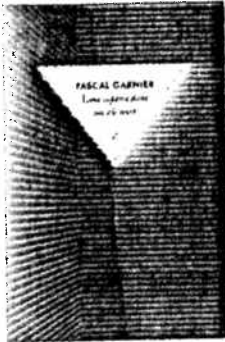
**SI VOUS AVEZ UNE HEURE, PENDANT  
QUE LES AUTRES FONT LA SIESTE...  
Lisez « Le Père Lachaise », de Zoyâ Pirzâd  
dans *Le Goût âpre des kakis*, ZULMA.**

C'est l'histoire d'amour entre un jeune écrivain un peu irresponsable (comme le sont souvent les jeunes écrivains) et une jeune voyageuse très responsable (comme le sont souvent les jeunes voyageuses). Le couple séjourne à Paris, où le garçon se lance sur les traces de Sadegh Hedayat, un grand écrivain iranien qui se suicida autour des années 1950 dans sa chambre d'hôtel et que l'on enterra au Père Lachaise. Paris est empreint de couleurs hivernales, grises, un peu tristes même, sans doute parce que l'ombre de la folie qui enveloppait parfois Hedayat, semble poursuivre à son tour le jeune homme. Aussi dépaysant que rafraîchissant.

# Le magazine des Livres

Mensuel - Juin 2009

## PARADIS PERDU



**L**a résidence « Les Conviviales » est le rêve absolu pour tout senior au compte en banque replet et au désir de tranquillité : pas d'enfants, mais une clôture hermétique, un gardien présent jour et nuit, une animatrice. Et surtout le soleil, le sud ; enfin loin des banlieues grises où les « jeunes seniors » de la résidence ont passé leurs vies.

Martial et Odette sont les premiers à emménager dans ce paradis : las, il pleut tous les jours et ils sont seuls dans le lotissement aux maisons identiques hormis le gardien, Monsieur Flesh. Inquiétant monsieur Flesh ! Cerbère peu loquace qui annonce pourtant la venue de nouveaux voisins, « des gens comme vous ». Une phrase qui laisse les deux retraités dubitatifs et interrogatifs. Ils déraillent un peu. Il faut dire qu'à cause de l'orage, le portail électronique de leur éden est bloqué et qu'ils ne peuvent pas sortir. Donc ils regardent la télé ; ils lisent un peu, inventent « le jeu des voisins ». Ils font des supputations, « ils sont noirs, ou végétariens, ils ont été en Chine »... Des gens comme eux...

Enfin, les Shwob arrivent, attendus comme le messie. Mais le coupé Mercedes gris métallisé, la femme beaucoup trop jeune vue de loin et son mari aux cheveux teints et aux dents trop blanches n'augurent rien de bon. On fera pourtant avec Marlène et Maxime. Une troisième propriétaire Léa arrive. C'est encore pire : elle ne cache pas son amour pour les femmes ! Ne restent plus que Nadine, l'animatrice adepte du gâteau au haschich, et des cours de rigologie, quelques gitans installés à proximité, Monsieur Flesh surpris en train de tuer un chat à coup de pelle, la détonation d'un revolver et le drame peut commencer.

Cinq personnes venues pour trouver la paix et parvenaient à peu près à se supporter dans une ambiance pis-

ciné, apéro, souvenirs trop merveilleux pour être vrais vont en arriver à se haïr. Marlène parle sans cesse de son fils, un prodige, Léa et Nadine se rapprochent un peu trop. Tous s'ennuient à mourir et s'épient à longueur de temps.

Un incendie de forêt éclate. Certes l'animation est au début plutôt bien vécue, mais les canadiens passent et la grille reste close. C'est la panique : le gardien a disparu, ils savent pourquoi, un manteau de fourrure flotte sur la piscine et de la case paradis, les heureux propriétaires arrivent directement à celle enfer. Mais comme dit l'un d'entre eux : « À son âge perpette, c'est une courte peine », phrase qui à elle seule résume tout le roman.

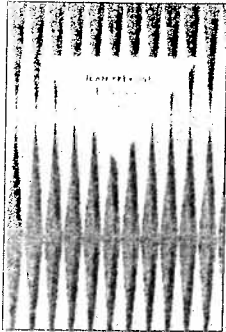
Pascal Garnier a un talent fou pour déstabiliser le lecteur, montrer comment à partir d'une idée de rêve pour jeunes retraités, une microsociété hyper sécurisée peut virer au carnage. Ces quelques sexagénaires dont le tour est passé se rejouent leur vie en l'embellissant et en souhaitant la prolonger dans un rêve infini. Mais la réalité est là, méchante, précise. L'ennui, la solitude, les regrets constituent l'essentiel de leurs journées. Le vide d'une vie faite d'escapades dans la région et de barbotages dans piscine représentent malgré le soleil et les apparences l'antichambre de la mort. Le roman qui au départ est une satire plutôt drôle sur les travers des gens qui tentent d'oublier leur âge devient imperceptiblement au fil des pages un polar au suspens aussi brûlant que la haine et le grand incendie qui ravagent tour à tour leur éden.

B. Bontour

UNE CAPTIVE DANS UN LIEU MORT, Pascal Garnier, Zulma, 159 p., 16,50 €

# Le magazine des Livres

Mensuel - Juin 2009



## UN CITIZEN KANE DE PROVINCE

Né avec le siècle, Jean Prévost, mieux connu dans les réseaux de résistance sous le nom de « Capitaine Goderville », tomba sous les balles allemandes durant les combats de Libération du Vercors, le 1er août 1944, soit le lendemain de la disparition de son exact contemporain, Antoine de Saint-Exupéry. De son existence aussi brève qu'intense demeure l'image d'un tempérament passionné et curieux, d'un infatigable travailleur qui n'eut pourtant pas l'occasion de mener à bien le grand livre que son talent promettait.

Les éditions Zulma nous offrent des redécouvrir l'un de ses premiers romans, *Le Sel sur la plaie*, publié en 1934. Le récit met en scène Crouzon, étudiant en droit dans le dénuement et vivotant d'expédients pour se sortir de sa précarité. Jusqu'au jour où sa réputation se voit ternie par une fausse accusation de vol de la part d'un de ses camarades. L'affaire tourne à l'aigre, et le jeune homme, jugeant son honneur irrémédiablement bafoué, préfère tout plaquer plutôt que de se répandre en plaidoyers peu crédibles devant ses soi-disant amis.

Sur le conseil d'un proche, il accepte de s'installer dans le Berry, où l'attend un poste de rédacteur en chef dans un quotidien républicain local. Arrivé sur place, Crouzon plonge corps et âme dans ce nouveau métier. Il a tôt fait de cerner ses collègues et de s'en

laisser apprivoiser. Le vent de jeunesse qu'il insufflé à l'équipe tout entière finira par conquérir les instances politiques dont sa feuille de chou représente les intérêts. Le voilà lancé, et en bonne voie pour devenir un « parvenu »...

Dans sa belle préface, Jérôme Garcin apporte une nécessaire précision quant à l'usage de ce mot, si péjoratif aujourd'hui : chez Prévost, « il signe au contraire, chez celui qui n'a rien reçu à sa naissance, l'alliance naturelle de l'intelligence et de la volonté. En apparence, la destinée de Crouzon figure l'apothéose d'un arriviste ; en vérité, c'est le parcours d'un individualiste exigeant de soi le meilleur – jusqu'à son propre dépassement. »

L'écriture de Jean Prévost se cherchait encore à l'époque de ce texte, que l'on hésiterait à qualifier de roman de maturité. Entre nervosité et empâtement, sa plume trahissait néanmoins le bouillonnement intellectuel d'un auteur doué qui allait, hélas, être rattrapé par l'histoire. Toujours est-il que *Le Sel sur la plaie* trace le portrait original et bien saisi d'un Citizen Kane de province, en rendant le climat d'effervescence qui agitait la presse d'opinion, à quelque niveau de pouvoir que ce soit. La vision décentrée d'une ascension personnelle, avec ses détours et ses heurts, comme en proposèrent jadis Balzac... et surtout Stendhal, le modèle revendiqué de Prévost.

F. Saenen

LE SEL SUR LA PLAIE, Jean Prévost, Éditions Zulma, 230 p., 18 €



1 270900 948903

73

Presse Régionale  
T.M. : 4 804

☎ : 04 79 69 05 07  
L.M. : N.C.

VENDREDI 15 MAI 2009

**La  
Savoie**

### **El ultimo lector. David Toscana (Zulma)**

Vous espérez un vent nouveau dans votre sphère de lecture ? Mettez le nez dans cette perle d'originalité et de subtilité. Icamole, village mexicain, est écrasé de chaleur, l'eau vient à manquer et toute la vie du village tourne autour de son alimentation. Toute ? Pas si sûr, quand Ramon trouve dans son puits le cadavre d'une petite fille, quand la gendarmerie locale mène son enquête et interpelle un habitant. Mais en particulier lorsque le père de Ramon, Lucio se mêle d'éclairer à sa manière les événements du moment : comment éviter que son fils soit dénoncé, comment enterrer l'enfant, se nourrir, se désaltérer...

Une vision des choses au travers de ses lectures, lui le gardien d'une bibliothèque improbable, alimentée en caisses de livres par l'administration. Lectures par lesquelles, il sélectionne



les ouvrages qui méritent de figurer sur les étagères de la bibliothèque et ceux qu'il voue aux gémonies, derrière une porte fermée et dévorés par une horde de cafards. Lectures qu'il va être amené à partager avec la maman de l'enfant disparu, avec d'autres habitants... Au milieu de ces univers qui peu ou prou se recouvrent entre réel et fiction, l'auteur s'ingénie à troubler les certitudes, à tromper les attentes, à se frotter au lecteur impénitent renvoyant à ses propres critères de lectures et chevauchements entre vrai, faux, réel, imaginaire, passé, présent et futur... Le propos est soutenu par une écriture toute en finesse, en style et pas seulement. En critique évidente contre les

méthodes de prise en compte des campagnes, leur enculturation, leur devenir, contre les discriminations, racismes même entre races et catégories sociales. Voilà une littérature revigorante, passionnante qui mérite d'être rencontrée toute affaire cessante. Bravisimo !



## Diffusions radio - 1<sup>er</sup> Juin 2009

Présentation du livre *Les Boîtes de ma femme*, d'Eun Hee-Kyung, sur France Culture dans les émissions :

>> « **Tout arrive** » d'Arnaud Laporte, diffusée à 12h.

>> « **Le Choix des livres** » de Céline Geoffroy, diffusée à 20h50.

Le podcast de l'émission est disponible sur le site internet des éditions Zulma :  
<http://www.zulma.fr/livre-les-boites-de-ma-femme-518.html>